

démiques semblèrent bien puérides et bien impuissantes pour captiver notre jeune savant; son imagination ardente avait besoin de nouveaux aliments. Il prit le parti de s'engager dans la marine, à destination de l'Indo-Chine, et s'embarqua sur la Creuse, le 28 mai 1872, se jetant seul à la recherche de l'inconnu, sans autre encouragement et sans autre appui que son amour de la science et son indomptable volonté. Arrivé à Saïgon, le 6 juillet, Morice, sans se laisser abattre par le climat débilitant de ce pays inexploré, se multipliait pour tout étudier et tout apprendre; la nature entière était son domaine, et il fallait voir cet intrépide jeune homme braver les dangers de tous genres qui se rencontraient devant, lui à chaque pas qu'il faisait dans ces parages meurtriers.

Pour satisfaire sa passion de tout connaître, il faisait marcher de front l'étude de l'anthropologie, de la faune et de la flore, et il était merveilleusement secondé dans ses recherches, par les études encyclopédiques qu'il avait faites. Il accumulait ainsi ces documents précieux, qui furent la cause de nombreux Mémoires adressés à nos Sociétés savantes. Ces Mémoires écrits avec une lucidité et une érudition remarquables, valurent à notre savant compatriote l'inscription de son nom sur la liste des membres de ces principales Sociétés. L'Institut accueillit avec distinction son beau travail, sur l'Herpéton tentacule, serpent aquatique, vivipare et herbivore.

De tels honneurs étaient bien dus au jeune voyageur qui, pendant vingt-six mois passés dans notre colonie, l'avait parcourue dans toutes les directions, sans tenir compte de l'insalubrité de son climat et sans autres pré-occupations que celles de la science.

Morice s'embarqua pour la France, le 20 septembre, et toucha Toulon, le 2 décembre 1874. Il s'empres-